

Spring 2002

## **La Continuité Thématique entre Candide de Voltaire et Le Petit Prince de Saint-Exupéry**

Ali Tahvildari

Follow this and additional works at: [https://digitalcommons.lsu.edu/honors\\_etd](https://digitalcommons.lsu.edu/honors_etd)



Part of the [Arts and Humanities Commons](#)

---

**La Continuité Thématique entre *Candide* de Voltaire et *Le Petit Prince* de  
Saint-Exupéry**

Ali Tahvildari

Fall 2001 - Spring 2002

French Upper Honors Division Thesis

Louisiana State University, Baton Rouge, LA

Director : Dr. Robert Chumbley

## **Introduction**

Au cours de l'évolution de la pensée humaine, on rencontre des courants et des doctrines diverses. Cependant, il y a au fond un fil unissant qui démontre le chemin du développement de la pensée et de l'âme humaine. Le but principal de cette thèse est d'esquisser une continuité thématique et philosophique à travers des époques différentes. Les deux œuvres choisies ont dominé leurs siècles respectifs. *Candide* de Voltaire a électrifié des générations successives de lecteurs depuis 1759. D'autre part, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry est prétendument considéré le texte le plus lu au vingtième siècle (après la Bible et le Koran.)

Les personnages principaux dans les deux œuvres s'épanouissent en explorant de nouveaux mondes et de nouvelles doctrines philosophiques. Candide s'embarque pour un voyage immense à la recherche de son amour perdue. Le petit prince quitte son astéroïde pour découvrir d'autres planètes. Les deux œuvres pourraient être incorporées dans plusieurs genres littéraires. On peut trouver le courant picaresque à cause du thème du voyage. Le romantisme est évident puisque les personnages dans les deux œuvres subissent une évolution personnelle. Cette thèse est une tentative d'explorer surtout les idées existentialistes qui unissent les deux œuvres.

L'existentialisme est une doctrine « qui rend la vie humaine possible et qui, par ailleurs, déclare que toute vérité et toute action impliquent un milieu et une subjectivité humaine » (Sartre 12). L'analyse dans ce travail mettra l'accent sur quatre éléments qui soutiennent cette idée : le voyage, l'absurdité de la vie, la responsabilité, et le savoir. Le

voyage est le catalyseur qui met en motion l'évolution existentialiste de Candide et celle du petit prince. L'injustice et l'absurdité engendrent un catalogue des traits caractérisant la nature humaine. Ils démasquent sa fragilité et démontrent comment on pourrait la transcender pour formuler sa propre essence. Le jardin de Candide et la planète du petit prince symbolisent une notion fondamentale de l'existentialisme : la responsabilité. Enfin, la sagesse du renard et des gens à Eldorado symbolisent la nature de la responsabilité et l'importance de « l'autre » pour cristalliser notre existence.

### Le Voyage

Bien que le voyage ne représente pas un symbole existentialiste, le rôle de ce thème est fondamental dans *Candide* et dans *Le Petit Prince*. Le voyage est essentiel dans la formation et le développement des personnages qui révèlent les notions de l'esprit humain dans sa lutte d'existence. En apparence, le voyage représente le parallèle le plus évident entre les deux œuvres. Dans le contexte du picaresque, le voyage est le symbole de la conscience et du savoir. C'est grâce au voyage qu'on évolue, qu'on apprend et qu'on devient conscient de notre monde et de toutes les cultures diverses qui le constituent. Ainsi, le voyage sert à stimuler la formation éducative de l'individu. Candide et le petit prince, ainsi que leur entourage, poursuivent le chemin d'une évolution spirituelle. Ils poursuivent un voyage qui n'a pas de destination physique. Et pour tous les deux, c'est un voyage qui culmine dans la découverte d'une réalité humaine : la responsabilité.

Du point de vue géographique, les voyages de Candide et du petit prince couvrent un espace immense. On peut diviser ces voyages en trois parties. Quant à Candide, il commence

en Europe, traverse l'Amérique du Sud, et se retrouve enfin en Europe. Le voyage du petit prince, commence et finit sur sa planète et entre temps il fait l'exploration des astéroïdes et de la terre elle-même. Il faut noter que *Le Petit Prince* consiste de deux voyages entrecroisés : celui du pilote et celui du petit prince. Ces deux voyages commencent indépendamment (le voyage du petit prince a commencé à sa propre planète et le voyage du pilote a commencé dès son enfance dans le monde des « grandes personnes »). Leurs voyages séparés deviennent un voyage unifié quand ils sont tous les deux égarés dans le désert du Sahara. En cherchant de l'eau ensemble, il développe entre eux un lien fort qui les soutient pour continuer leurs voyages.

Il faut noter que les personnages principaux des deux œuvres sont forcés de faire ce voyage – Candide a été chassé par les coups de pied de M. le Baron, le pilote s'était égaré à cause de la panne de son avion, et le petit prince avait été persuadé de quitter sa planète par la fleur qui lui avait dit « va-t'en » (40). En somme, chacun de ces voyages sert de leçon qui illustre un problème philosophique en mettant l'accent sur le concept de la relativité.

### 1. – Le thème de la relativité dans *Candide*

Dès le premier chapitre, le thème de la relativité joue un rôle central. Par exemple, il y a l'emploi du superlatif par Pangloss dans les descriptions de son milieu : « ce meilleur des mondes possibles » (138). C'est ainsi qu'on doit se demander – comment pourrait-on décider que son monde est le meilleur sans le comparer aux autres mondes? Le mot « meilleur » indique que la chose décrite est supérieure au moins à deux autres choses. Candide se rend compte de la relativité quand il arrive à Eldorado : « Ceci est bien différent de la Westphalie et du château de M. le baron : si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que

le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre : il est certain qu'il faut voyager » (179). C'est ainsi que Candide affirme le rôle de la relativité dans les jugements humains et l'importance du voyage en tant que base pour ses jugements.

Dans plusieurs cas, Candide est victime de son ignorance de la diversité au monde. L'Eldorado représente son choc culturel le plus bouleversant. Il était difficile d'imaginer qu'il existe un monde où l'argent n'a point d'importance ni de valeur. Dans l'épisode des Oreillons, Candide et Cacambo, perdus dans la jungle de l'Amérique du Sud, voient deux femmes nues chassées par deux singes. Comme les deux femmes criaient, notre héros, montrant son courage, tue les deux singes qui étaient en réalité les amants des femmes. Ici, « Voltaire couples sexual activity with the grotesque to accentuate another failed attempt to impose order on a mysterious and multi-faceted reality » (Pratt 187). C'est ainsi que le voyage permet de découvrir les aspects variés de la réalité du monde.

La vieille critique ouvertement tous ceux qui n'ont pas voyagé : « voilà comme on juge de tout quand on n'est pas sorti de son pays » (159). De la même façon, Cacambo demande à Candide « pourquoi trouvez-vous si étrange que dans quelques pays il y ait des singes qui obtiennent les bonnes grâces des dames? » (172). Ici, Cacambo critique l'ignorance de Candide : « vous voyez comment en usent les personnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation » (172). L'éducation dont il parle dans ce contexte est le voyage. Selon Ruth Weinreb, « The old woman and Cacambo exemplify the philosophies' notion that one learns about humankind through observation (Pomeau), specifically through travel which is indispensable for understanding other cultures, acquiring tolerance and maturity » (Waldinger 65).

## 2. – Le thème de la relativité dans *Le Petit Prince*

Dans *Le Petit Prince*, le thème de la relativité est présenté dans le voyage du petit prince et aussi dans celui du pilote. Dans plusieurs contextes, la relativité est présentée en tant que théorie solide. Le pilote décrit la relativité de l'imagination et de la vision humaine en décrivant ses premiers dessins du boa fermé et du boa ouvert. De la même façon, la leçon d'apprivoisement que le renard enseigne au petit prince devient un moyen de transcender les différences relatives pour créer des correspondances et « des liens. » Pourtant, cette forme de relativité est plus personnelle que celle du pilote et même celle de Candide. Le renard dit au petit prince : « Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi.... Mais si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre » (80).

Le voyage du petit prince le mène de planète en planète pour rencontrer divers gens, ce qui lui permet de connaître mieux la nature humaine. Comme Eldorado sert de choc culturel pour Candide, la Terre n'est qu'une vaste énigme pour le petit prince. Il a été choqué quand il s'est trouvé dans un jardin plein de roses identiques à la sienne. Il se dit « je me croyais riche d'une fleur unique et je ne possède qu'une rose ordinaire » (78). Il est si influencé par le spectacle de ces fleurs qu'il commence à pleurer.

Il faut noter que le petit prince révèle indirectement le rapport entre le voyage et la puissance. Cet aspect est apparent dans sa rencontre pour la première fois avec le serpent :

— Tu es une drôle bête, lui dit-il enfin, mince comme un doigt...

— Mais je suis plus puissant que le doigt d'un roi, dit le serpent.

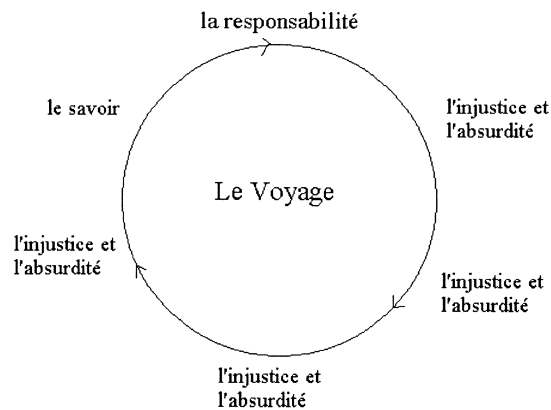
Le petit prince eut un sourire :

— Tu n'es pas bien puissant...tu n'as même pas de pattes...tu ne peux même pas voyager (72).

En revanche, l'existence des êtres humains consiste d'un voyage perpétuel. « On ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène. Ils manquent de racines, ça les gêne beaucoup » (74). L'aiguilleur explique la raison pour laquelle le voyage est central dans la vie des êtres humains : « on n'est jamais content là où l'on est » (89). Donc, pour eux aussi, il est certain qu'il faut voyager car le voyage libère l'existence de ce mécontentement.

### 3. – La géométrie du voyage

Puisque le voyage possède une fonction éducative, il a un rôle transformateur. Les personnages principaux des deux œuvres sont complètement transformés par le voyage qui leur a permis de gagner un certain sens de maturité. Il y a un schéma circulaire évident dans lequel on peut placer les voyages de Candide et du petit prince.<sup>1</sup>



La responsabilité, ou bien la responsabilité mal dirigée, pourrait être considérée en tant que la force derrière chacun de ces voyages. Le petit prince part de sa planète parce qu'il se



sent responsable de trouver un moyen pour sauver sa planète des baobabs. Candide avait été forcé de partir, mais il a entamé une aventure pour trouver Cunégonde. Elle devient sa responsabilité. Le pilote qui s'est égaré dans le désert du Sahara est à la recherche de l'eau pour survivre. Il a sur ses épaules la responsabilité de sauver sa vie et celle du petit prince.

Un thème dominant dans les deux œuvres c'est que l'absurdité et l'injustice sont des réalités universelles.<sup>2</sup> C'est dans cette partie du voyage que l'éducation mène à un chemin plus élevé vers un savoir plus valable. C'est à la fin de leur voyage que chacun reçoit une leçon valable concernant une vérité éternelle d'un seul maître : pour Candide, c'est le Turc; pour le petit prince, c'est le renard; et pour le pilote, c'est le petit prince. Aucun de ces personnages ne peut réaliser un nouveau plateau de savoir avant de rencontrer leur maître. D'après Weinreb, il faut séparer le voyage philosophique de Candide du voyage géographique :

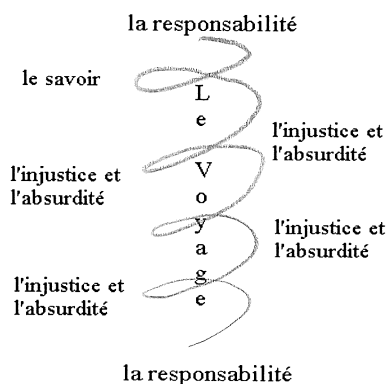
« ...they are not parallel until the end. Whereas Candide's actual itinerary seems to be one of perpetual motion, the philosophical journey begins late, its movement is intermittent, and it is not all progress; its itinerary swings back and forth between naïveté and maturity. As late as chapter 27, Candide backslides and, once again, instinctively relies on the optimism of Pangloss » (Waldinger 64).

L'épisode d'Eldorado pose une contradiction à la théorie de Pangloss et illustre l'aspect mûr de Candide. Mais il est intéressant de voir que Candide ne comprend pas la leçon qu'il a apprise à Eldorado avant la fin à Constantinople. De la même manière, le petit prince à travers ses rencontres avec des gens différents vient en contact avec le thème de la responsabilité, mais il ne comprend sa profondeur qu'à la fin quand il rencontre le renard.

---

<sup>1</sup> Le domaine de cette comparaison va concerner seulement Candide, le petit prince, et le pilote bien que les autres personnages aient fait un voyage similaire.

Bref, à cause des connaissances qu'ils ont gagnées, chacun de ces personnages de *Candide* et du *Petit Prince* retrouve un nouveau sens de la responsabilité. Pourtant, il est essentiel d'indiquer ici que le voyage ne représente pas un cercle vicieux, mais plutôt une spirale.



Puisqu'ils sont tous portés à un niveau supérieur de connaissance de la nature humaine, leur voyage devient une spirale qui révèle à l'esprit humain une vérité plus sublime. Candide se rend compte que le but de son voyage, Cunégonde, devenue moche et dégoûtante, ne lui fait pas abandonner sa responsabilité envers elle, et c'est ainsi qu'il décide qu'« il faut cultiver notre jardin. » Le petit prince découvre que sa fleur est unique et qu'il est responsable pour elle. Le pilote gagne un nouveau sens de responsabilité dans la recherche de l'eau (au sens littéral et figuratif) avec le petit prince. C'est ainsi que l'eau devient dans ce contexte le symbole de l'essence de la vie qu'il avait perdue pendant son enfance, à cause de l'ignorance des grandes personnes, qui ont étranglé sa créativité. Le petit prince l'aide à comprendre sa propre responsabilité envers ce qui est le plus valable dans la vie d'un être-humain – le bonheur. Ainsi, on peut déduire que tous les personnages subissent une transformation totale à travers le voyage.

---

<sup>2</sup> Le thème de l'absurdité est analysé dans une section qui suit.

## L'absurdité de la vie et l'injustice

La notion de l'absurde, et par conséquent de l'injustice, domine le concept du voyage éducatif de *Candide* et celui du petit prince. Le lien entre l'injustice et l'absurdité est un peu ambigu selon la théorie existentialiste. D'après la théorie existentialiste, notre monde est absurde à cause de nos rapports les uns avec les autres, notre responsabilité envers l'autre et l'injustice que l'autre crée pour nous. Par conséquent, toute injustice est absurde. Pourtant, à cause d'un manque de référence définie pour déterminer si quelque chose est juste ou injuste, on ne peut pas conclure que toute absurdité est injuste.

Malgré l'irréversibilité, on peut constater qu'il y a une corrélation distincte entre les deux dans ces deux œuvres. Par définition, « l'absurde » indique quelque chose qui nous fait rire. De plus, si on rit d'une injustice, elle doit être absurde. Dans le contexte de *Candide* et du *Petit Prince*, on rit des injustices bien qu'elles soient pathétiques, tristes, et corrompues. Ça devient le fou-rire (caractérisé par le théâtre de l'absurde), en face de l'absurdité de notre monde. Ainsi, Voltaire et Saint-Exupéry s'adressent au thème de l'injustice humaine en traçant l'absurdité de l'être humain et les vices omniprésents qui le détruisent.

### 1. – L'absurde de *Candide*

Exprimant son dédain de la philosophie optimiste de Pope et Leibnitz, Voltaire s'occupait du mal et de l'absurdité inhérents à notre monde. En effet, il a exprimé les idées centrales de la philosophie existentialiste de Sartre, qui n'a écrit que trois cents ans plus tard. C'est clair que « Voltaire was wrestling with the same philosophical/existential quandaries that are addressed in the twentieth century literature of the absurd » (Pratt 181). La discussion

entre Martin et Candide dans le chapitre 21 reprend cette notion : « Mais à quelle fin ce monde a-t-il donc été formé? dit Candide.—Pour nous faire enrager, répondit Martin » (189). Donc, pendant son voyage, Candide découvre cette absurdité en tant que spectateur et il arrive même à devenir victime de cette absurdité.

De son côté, Voltaire présente son point de vue sur l'absurdité de la vie humaine en mettant l'accent sur l'injustice inhérente à la société, surtout celle qu'un être-humain impose sur un autre. Les injustices introduites dans un contexte sérieux et dans un contexte de farce illustrent profondément le thème de l'absurde. Les injustices, soit dans le contexte sérieux soit dans le contexte de farce, sont toutes absurdes. L'absurdité la plus exagérée, illuminée par Voltaire, c'est la théorie optimiste de Pangloss que « toute est au mieux » (138). C'est une théorie vide, aveugle, et pleine de contradictions et de naïveté. L'absurdité domine ces remarques de Pangloss :

« Tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin.

Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes; aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées et pour en faire des châteaux... » (138).<sup>3</sup>

C'est de cette manière que Pangloss analyse même les choses de grande importance. Il essaie d'expliquer les atrocités les plus inhumaines et inconcevables en tant que nécessaires sur le chemin du destin.

---

<sup>3</sup> Il faut noter que Voltaire exagère la théorie optimiste de Leibniz qui explique que Dieu n'aurait pas créé un monde imparfait. C'est ainsi qu'il conclut que notre monde est le meilleur possible, grâce à Dieu. Pourtant, avec *Candide*, Voltaire indique c'est l'être humain qui rend notre monde injuste. Donc, à cause de l'être humain, notre monde n'est pas le meilleur monde possible.

L'épisode de l'esclave à qui manquait la jambe gauche (pour ne pas s'enfuir) et la main droite (coupée par la meule) illustre l'injustice du racisme et de l'esclavage. L'esclave explique à Candide : « c'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe » (182). De plus, l'esclave indique que les esclaves sont réduits à un état bestial et misérable. « Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous » (183). En même temps ces esclaves sont convertis à la religion chrétienne où l'église leur enseigne que « nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs » (183). La critique de l'absurdité dominant la religion est évidente dans ce contexte. À cause de l'incongruité des actions de l'homme blanc et de sa religion on peut dire qu'il incarne l'absurdité.

À travers l'histoire, Candide devient victime à plusieurs occasions à cause des injustices répandues partout dans le monde. Les gens à Lisbonne le blâment, ainsi que Pangloss, d'avoir été la cause du tremblement de terre. Pendant un autre épisode, leur argent a été usurpé par le juge et volé par le prêtre. À ce moment Voltaire manipule la dichotomie entre l'apparence et la réalité et entre le but et l'actualité afin d'augmenter l'effet de l'injustice (le fait qu'un juge ou un prêtre qui représente la loi et l'honneur vole, c'est un fait surprenant et choquant.) C'est ainsi que les maux de l'hypocrisie et de l'avidité sont universels. Cela aboutit à laisser un Candide naïf victime de l'injustice et de l'absurdité de la vie humaine.

Il faut remarquer que le catalogue des injustices universelles et communes dépeintes par Voltaire est si exagéré que les coïncidences transforment le tragique en comique et le comique en absurde. L'histoire de la vieille est si atroce qu'elle devient comique : voilà une belle femme, fille de pape, respectée par toute sa communauté qui a été attaquée et violée par un groupe de pirates le jour de son mariage. De plus, son sauveur était un eunuque sexué qui l'a vendue comme esclave. Elle finit par perdre la moitié de son derrière. Selon Pratt, « while

the old woman's story is a litany of human barbarity, Voltaire weaves a kind of ludicrous eroticism through it. This synthesis of prurient sensuality and savage violence resembles the disturbing incongruencies... characteristic of contemporary black humor » (Pratt 186). Et, par définition, avec toutes les incongruités viennent l'absurde. Pour illustrer son point de vue contre la théorie optimiste de Leibnitz, Voltaire trace tout ce qui est risible, violent, et mauvais et qui semble universel. « Dans ce monde cruel, le malheur est le lien profond qui unit les personnages de conte » (Sareil 84). C'est ainsi que « the terrors which Candide and Pangloss face continue to grow in intensity : both are whipped, tortured, robbed, beaten, and forced into slavery... » (Pratt 185), et tout ce que le lecteur peut faire devant ces situations c'est rire. Bien que ce soit un rire de dégoût, cela reste un rire quand même devant l'absurdité totale.

Le but final du voyage de Candide devient absurde en soi. En effet, Candide passe de longues journées, une grande fortune, et un effort immense à la recherche de Cunégonde, mais à la fin il retrouve une femme ravagée par tous les hommes de la planète et d'une condition physique moche et intolérable. C'est ainsi qu'on se demande si Voltaire avait écrit *Candide* en plaçant Candide au milieu d'un voyage plein de torture et d'amertume dans un monde plein de contradiction et d'absurdité simplement pour critiquer et satiriser le monde autour de lui. La réponse semble vague. D'une part, Voltaire a voulu écrire un roman comique qui attaque toutes les injustices dans son contexte historique et social. D'autre part, il a cherché un moyen pour surmonter cette absurdité. Ensuite, la manière la plus faisable d'accomplir cette tâche est de « cultiver notre jardin. »

## 2. – L'absurde du *Petit Prince*

Dans *Le Petit Prince*, Saint-Exupéry examine le vice de l'être humain – et blâme les « grandes personnes. » D'abord, il paraît que le personnage du petit prince sert en tant que parallèle à *Candide*. En fait, tous les deux explorent l'absurdité de la vie en voyageant. Pourtant, si on analyse les œuvres plus profondément, on constate que le parallèle existe plutôt entre *Candide* et le pilote, tous les deux victimes de cette absurdité. Donc, on peut différencier entre la forme de l'absurdité vécue par le pilote et celle que le petit prince a seulement observée.

En fait, du point de vue du pilote, l'œuvre commence immédiatement par une manifestation de l'injustice. Les dessins numéro un et deux servent de test que les adultes ratent :

« Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés...C'est ainsi que j'ai abandonné à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de (mes dessins)...Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications » (4).

C'est ainsi que le narrateur est devenu pilote à cause de l'absurdité des pensées des adultes et de leur injustice envers les enfants.

C'est dans l'un des chapitres le plus insolite de cette œuvre, le chapitre quatre<sup>4</sup>, que le pilote narrateur explique la nature de l'absurdité des grandes personnes. L'absurdité des grandes personnes est basée sur deux facteurs – leur obsession avec l'apparence et leur

---

<sup>4</sup> Dans ce chapitre, il paraît que Saint-Exupéry se sépare de l'histoire pour donner directement au lecteur des conseils. « Je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère » nous dit-il (18).

préoccupation avec les chiffres.<sup>5</sup> L'histoire de l'astronome turc, que « personne n'avait cru à cause de son costume » (15), illustre la cruauté superficielle et l'injustice que les grandes personnes perpétuent. L'absurdité vient du fait que lorsque « l'astronome refit sa (même) démonstration dans un habit très élégant (à l'Européenne)... tout le monde fut de son avis » (16). De plus, « les grandes personnes aiment les chiffres » (16). Elles ne jugent pas quelqu'un par le caractère unique de sa personnalité, comme un enfant le ferait. Au contraire, elles le jugent selon son âge et son salaire. Alors les notions de l'adulte raisonnable et de l'enfant ignorant sont complètement bouleversées. En fait, c'est l'adulte qui représente l'absurde et c'est l'enfant qui comprend ce qui est vraiment important. Malheureusement, ce sont les grandes personnes qui dirigent le monde. Et c'est ainsi que Saint-Exupéry a pu conclure que notre monde est vraiment absurde.

Quant au petit prince, l'absurdité est le produit des vices variés des hommes. Son voyage de planète en planète devient une exploration des péchés des êtres humains. En effet, on peut identifier huit représentants de l'absurde : le roi, le vaniteux, le buveur, le businessman, l'allumeur, le géographe, l'aiguilleur, et le marchand. Tandis que la folie des grandes personnes que le pilote rencontre sert de reponssoir aux les enfants, les personnages que le petit prince rencontre typifient en caricature l'absurdité qui est préjudiciable à l'individu.

### 2.1 – Le Roi et Le Vaniteux

Les deux premières planètes que le petit prince visite représentent les concepts du vice et de l'orgueil exemplifiés par le roi et le vaniteux. Le roi, dont la planète était « toute encombrée par le magnifique manteau d'hermine » (41) régnait sur rien à l'exception de son

---

<sup>5</sup> En effet, la vérité dont le renard parle à la fin de l'œuvre est directement opposée à ces absurdités.



interprétation non-réaliste de son « royaume. » En effet, « his hobby was to give orders; his joy to receive respect; the intensity of his power was absolute; his extension universal. Of course, he wanted to put on a good show and always waited until “conditions were favorable,” to give his orders » (Capestany 17). Le roi semble dévoré par son orgueil et son pouvoir. Pourtant, il mène une existence vide sans raison d’être.

De la même façon, le vaniteux est submergé dans son monde de illusion. Il possède un chapeau « pour saluer quand on m’acclame » (48). Ironiquement, « il ne passe jamais personne par ici » (48). Même le petit prince questionne son comportement extravagant : « Admirer signifie reconnaître que je suis l’homme le plus beau, le mieux habillé, le plus riche et le plus intelligent de la planète. – Mais tu es seul sur ta planète! – Fais-moi ce plaisir. Admire moi quand même! » (48-49). Donc, nous devons demander – qu’est ce que c’est qu’un roi sans royaume? Qu’est-ce que c’est qu’un vaniteux sans admirateurs? La réponse: c’est l’absurdité de l’illogique.

## 2.2. – Le Buveur, Le Businessman et L’Allumeur

Les trois personnages suivants que le petit prince rencontre personnifient le cercle vicieux dominé par la notion de l’absurdité du début jusqu’à la fin; l’absurdité devient la cause et l’effet. Le buveur, qui boit pour oublier sa honte de boire, représente parfaitement la notion de l’illogique dans son cycle de gloutonnerie sans fin. Cette visite « plongea le petit prince dans une grande mélancolie » (50). Capestany indique que le petit prince « saw the disintegration of human dignity. The man had been swallowed up by his bottle and cut the umbilical cord of reality » (18).

En contraste, le cercle vicieux du businessman émane de son avidité. Il est obsédé par le cacul des étoiles qu'il « possède. » Le businessman nous rappelle vivement que « les grandes personnes aiment les chiffres. » L'absurdité de cet homme vient du fait qu'« il possède des étoiles pour être riche, afin de posséder d'autres étoiles » (Monin 89). Son avidité est perpétuelle et il ne passe aucun moment à apprécier les possessions virtuelles qu'il ne possède pas.

Enfin, l'allumeur est prisonnier d'un autre cycle vicieux sans fin. Il éteint et rallume son réverbère.<sup>6</sup> Capestany considère le cycle de l'allumeur comme désintéressé (20). Selon le petit prince, « peut-être bien que cet homme est absurde...il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman, et que le buveur. Au moins, son travail a-t-il un sens » (59). C'est clair que le petit prince a un préjugé puis qu'il indique que l'occupation de l'allumeur est « très jolie » (59). En réalité, puisque l'allumeur n'est pas consommé par des vices tels la gloutonnerie, l'orgueil, et l'avidité, ça ne veut pas dire que son comportement est moins absurde que celui des autres personnages. On peut même dire que l'allumeur a le potentiel d'être plus absurde que les autres puis qu'il travaille avec une dévotion aveugle à la « consigne » (59).<sup>7</sup> D'après Monin, il est terrorisé par « cette consigne mystérieuse – il est suggestionné, lui, par le passé; conditionné par les principes, les règles. (C'est peut-être une) critique d'une religion, d'une politique » (91). On peut constater ici un parallèle avec Candide qui était aveuglé par l'optimisme de Pangloss. À la fin, le symbolisme de l'allumeur et la théorie de Pangloss sont tous les deux absurdes. Ainsi, le cercle fermé et le cycle vicieux servent en tant que microcosme de l'absurdité qui détruit ceux qui sont pris à son piège.

---

<sup>6</sup> D'après le Petit Prince, sur la planète de l'allumeur, il y a mille quatre cent quarante couchers de soleil par vingt-quatre heures. Donc, l'allumeur doit tendre son réverbère toutes les 30 secondes!

### 2.3. – Le Géographe et Les habitants de la Terre

Le géographe, comme le businessman, attache une importance considérable aux données. Son absurdité se dégage de son orgueil et de sa paresse. Il ne sait pas la géographie de sa propre planète parce qu'il n'est pas explorateur. « Le géographe est trop important pour flâner » (64). On peut indiquer que la paresse du géographe l'empêche de quitter son bureau pour découvrir sa planète. C'est ainsi qu'il n'est pas différent du roi sans royaume et du vaniteux sans admirateur.

En contraste, les habitants de la Terre exemplifiés dans l'épisode du marchand et del'aiguilleur sont des personnages en motion constante. Leur énergie les transforme et leur permet de transformer le monde autour d'eux. Selon la fleur à trois pétales, « On ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène. Ils manquent des racines, ça les gêne beaucoup (74). L'aiguilleur « trie les voyageurs par paquets de mille » (89). Selon lui, « on n'est jamais content là où l'on est » (89).<sup>8</sup> L'absurdité ici, comme Capestany l'a indiqué, est représentée par le train : « The express train is symbolic of the pursuit of happiness of human beings. It is wild and paradoxical because there is no sense of direction » (32). En revanche, le marchand vend des pilules « perfectionnées qui apaisent la soif » (90) pour que les gens puissent économiser du temps (cinquante-trois minutes par semaine pour être exact.)<sup>9</sup> Ce qui est vraiment absurde et illogique c'est que les gens ne savent pas quoi faire du temps qu'ils ont accumulé.

C'est ainsi que Saint-Exupéry met l'accent sur la distinction entre des différences fondamentales (l'avare contre le désintéressé; le paresseux contre l'actif) pour montrer que les deux extrêmes sont également absurdes. Monin indique que « ce voyage planétaire ne

---

<sup>7</sup> Ce concept est développé dans la section de la responsabilité où le pilote parle des baobabs.

<sup>8</sup> Ce concept est développé dans la section du thème du voyage.

présente pas des allégories ésotériques de « qualités » particulières; seulement des activités différenciées et une unique donnée mentale originelle : le caractère humain » (95). De plus, « les hommes égocentriques sont solitaires et malheureux...et sous le voile des apparences sociales se trouve la réalité humain... » (Monin 96). On peut aussi conclure que le malheur de ces personnages est le produit d'une « error of vision » (Capestany 43). D'après le renard, ils ne peuvent pas voir l'essentiel. Ainsi, la conclusion de Saint-Exupéry c'est cela : à part la notion de la responsabilité, toutes les actions des êtres-humains sont absurdes. Elles sont le résultat des injustices subtiles que l'homme avait créées pour lui-même et pour les autres autour de lui.

### 3. – Conclusion de l'absurdité de la vie et l'injustice

En somme, bien que les injustices que Voltaire et Saint-Exupéry critiquent soient différentes, les absurdités sont au fond les mêmes. Les injustices que Voltaire dépeint sont violentes et physiques de nature. Elles nuisent aux autres. Par contre, les injustices au centre du *Petit Prince* sont plus spirituelles et mentales; ce sont celles qui détruisent l'âme de l'individu. Ainsi, *Candide* et *Le Petit Prince* sont caractérisés à la fois par l'aspect sérieux et l'aspect comique du roman. D'après eux, on peut conclure que l'absurdité est le résultat immédiat de l'injustice et que cette injustice est une partie intégrale de la condition humaine.

### **La planète et le jardin (la responsabilité)**

La notion de la responsabilité de l'individu est essentielle pour la théorie de l'existentialisme. Par conséquent, le thème de la responsabilité est au centre des deux œuvres,

---

<sup>9</sup> Ici, il y a encore l'importance des chiffres.

*Candide* et *Le Petit Prince*. En effet, Voltaire et Saint-Exupéry créent le fondement de leurs conclusions sur l'importance de la responsabilité. Selon *Candide*, « il faut cultiver notre jardin » et selon le *Petit Prince*, il faut faire « attention aux baobabs », il faut ramoner ses volcans, et il faut arroser sa rose. Ainsi, il y a un parallèle direct entre le jardin de *Candide* et la planète du *Petit Prince* qui concerne le noyau, l'idée profonde de la responsabilité.

### 1. – Le Jardin

Le jardin de *Candide* est l'un des symboles les plus célèbres de la littérature. La raison pour laquelle on attache une telle importance au jardin de *Candide*, c'est que la déclaration à la fin de l'œuvre, « il faut cultiver notre jardin » incarne la notion de la responsabilité voltairienne et existentialiste. En réalité, *Candide* nous présente le symbole du jardin dans trois contextes : celui du château Thunder-ten-tronckh en Westphalie, celui d'Eldorado, et le jardin de *Candide* à la fin de l'œuvre. Patrick Henry explique la différence fondamentale entre les jardins de *Candide*. Selon lui, dans les jardins de Westphalie et d'Eldorado, il existe « a preestablished vertical harmony between humanity and God » (Waldinger 37). Par comparaison, le jardin de *Candide* « is a horizontal one dedicated solely to the cultivation of the human sphere. » (Waldinger 38). Le jardin de *Candide* représente les relations humaines comparées à celle de Dieu – une notion parallèle entre la théorie voltairienne et la philosophie existentialiste. C'est ainsi que Henry conclut que pour le jardin de *Candide* « at the social level, a harvest is possible. With solidarity and tolerance humanity can ameliorate its condition and arithmetically reduce the sum of human misery in the world. » (Waldinger 37).

Voltaire, créant *Candide* au milieu de sa réfutation des solutions abstraites, insiste sur l'importance du travail. Dans le dernier chapitre, le Turc dit à Candide que « le travail éloigne de nous trois grands maux ; l'ennui, le vice, et le besoin » (220). Pangloss ajoute « quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât; ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos » (221). Il faut noter que Pangloss dit que, même dans le jardin d'Eden, qui est le premier jardin établi en tant qu'une « vertical harmony », il fallai déjà travailler (à cause du péche original.) Martin continue en disant « travaillons sans raisonner...c'est le seul moyen de rendre la vie supportable » (221). Enfin, c'est Candide qui conclut l'œuvre avec les cinq mots célèbres « il faut cultiver notre jardin » (221).

Dans la construction de cette phrase courte et simple, Voltaire crée un message profond. L'usage du verbe « falloir » indique la nécessité ou bien l'obligation. En effet, le fait de « cultiver notre jardin » est une obligation – une responsabilité. Ce qui est le plus intéressant, c'est que Voltaire emploie « notre jardin » au lieu de « mon jardin. » L'emploi de l'adjectif possessif au pluriel souligne la responsabilité universelle. Puisque le sentiment est clair, Voltaire reste dans le flou avec cette conclusion. « La dernière phrase suggère seulement une direction. L'important est d'agir, de travailler » (Sareil 63).

En effet, les cinq mots qui terminent cette œuvre forment un appel à l'individu pour participer à une action commune. Ce jardin est à *nous* – la société et l'humanité totale. Il veut dire que chaque personne doit contribuer à l'amélioration du monde entier et que c'est seulement en travaillant que nous pouvons atteindre ce but. C'est de toute façon une responsabilité. Ainsi, le symbole du jardin comme représentation du thème de la

responsabilité est clairement un précurseur d'une idée que la philosophie existentialiste développera avec beaucoup d'insistance.

## 2. – La Planète

Comme Voltaire présente la responsabilité à la fois aux niveaux individuel et universel dans le jardin, Saint-Exupéry crée une dichotomie similaire avec la planète du petit prince. Il nous décrit l'histoire de la responsabilité personnelle du Petit Prince, mais en même temps, il nous conseille d'être responsables de nos propres actions.

### 2.1 – La Rose

En effet, l'astéroïde B 612 présente au Petit Prince trois grandes responsabilités : la rose, les volcans, et les baobabs, qui sont par conséquent trois symboles puissants employés par Saint-Exupéry. Celle qui domine l'œuvre c'est la rose. En fait, c'est l'existence de la rose qui forme la base du livre et qui sert comme catalyseur du voyage du Petit Prince. D'après Monin, la rose est caractérisée par son individualité (son unicité), sa fragilité, sa naïveté, sa beauté, et sa vanité (76-7). La fleur « n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs...Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours » (32-3). La rose lui dit « je suis née en même temps que le soleil » (33).

La rose, la personnification de la coquetterie et de la hauteur, comprend bien que le Petit Prince a une responsabilité profonde pour elle et pour sa planète. Et comme un(e) enfant gâté(e) manipule ses parents, la rose profite de la moralité, de la naïveté, et du sentiment de

responsabilité que le Petit Prince possède envers elle. À propos, presque tout le monde manipule Candide de la même manière à cause de sa naïveté et sa foi aveugle dans la théorie de Pangloss. Pourtant, quand le Petit Prince doit partir de sa planète à la fin du chapitre 9, la rose commence à s'apercevoir de sa propre responsabilité. À ce moment, ses quatre épines ne fonctionnent pas en tant que beauté. Maintenant, les épines servent de défense.

Puisque dans les deux œuvres l'accent est placé sur le voyage, il faut indiquer encore que ce concept symbolise l'éducation. C'est grâce à son voyage que le Petit Prince apprend peu à peu sa responsabilité envers sa fleur. Pendant l'épisode du businessman, qui possède et compte les étoiles, le Petit Prince se rend compte de la nature des possessions et aussi de la nature de la responsabilité. Selon lui, « je possède une fleur que j'arrose tous les jours...c'est utile à ma fleur. Mais tu n'es pas utile aux étoiles » (57). Alors, c'est la relation utilitaire qui produit la responsabilité.

Quand le prince arrive à la planète Terre, c'est le renard – le sage – qui explique le sens fondamental de la responsabilité – le fait d'appropriation. D'après le renard, « si tu m'appropries, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde » (80). Ici, on peut aussi constater l'importance des relations humaines. Ainsi, il y a un parallèle direct avec le jardin de Candide que Patrick Henry décrit comme le rapport horizontal de l'humanité – les relations humaines (Waldinger 38). Après la révélation du secret essentiel, le renard explique : « c'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante...tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as approprié. Tu es responsable de ta rose » (87-8). Enfin, c'est en se souvenant de cette responsabilité que le Petit Prince meurt et retourne à sa planète.



## 2.2 – Les Baobabs

Ensuite, le voyage du Petit Prince est totalement dédié au souvenir de sa responsabilité personnifiée par la rose et par sa planète entière. Les premiers mots qu'il dit au pilote dans le désert du Sahara sont « s'il vous plaît, dessine-moi un mouton » (6) – un mouton avec lequel il pourrait protéger sa planète contre la menace des baobabs. Avec les baobabs, Saint-Exupéry crée un symbole qui est égal en clarté et en puissance au jardin de Candide. Ou, mieux dit, tous les deux insistent sur le pouvoir transformateur du travail.

Le pilote nous explique que « sur la planète du Petit Prince, il y avait, comme sur toutes les planètes, de bonnes herbes et de mauvaises herbes...de bonnes graines...et de mauvaises graines....Mais les graines sont invisibles » (20-1). Ici, le symbolisme de Saint-Exupéry ne pourrait pas être plus brusque. En effet il peint une allégorie de la psychologie des êtres-humains. Selon Capestany, les baobabs représentent les habitudes. « Habits develop out of repetition of acts, especially bad habits » (Capestany 12). Alors, si les mauvaises graines ne sont pas arrachées, elles se développeront en grands baobabs qui « encombre(ront) toute la planète. (Le baobab) la perfore de ses racines. Et si la planète est trop petite et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater » (23). Le grand problème c'est qu' « il faut s'astreindre régulièrement à arracher les baobabs dès qu'on les distingue d'avec les rosiers auxquels ils ressemblent beaucoup quand ils sont très jeunes » (23). De même, nous, en tant qu'êtres humains, nous ne pouvons pas distinguer les bonnes et mauvaises habitudes avant qu'il ne soit trop tard. « C'est une question de discipline » dit le Petit Prince. Ici, Saint-Exupéry trouve la vérité centrale de la notion de responsabilité. Avoir de la responsabilité indique qu'il faut travailler et ce travail et ses résultats sont tous les deux le produit du dévouement et de la discipline.

C'est ainsi que le pilote (ou bien Saint-Exupéry) s'exclame avec un ton d'urgence « Enfants! Faites attention aux baobabs» (23). On peut y voir une corrélation directe et profonde avec le conseil de Candide « il faut cultiver notre jardin. » En fait, le dessin par Saint-Exupéry à la page 22, représente le Petit Prince avec une pelle entre les mains, en train de faire la toilette de la planète en arrachant les mauvaises graines de baobabs. Autrement dit, il est en train de cultiver son jardin (au sens littéral et figuratif). Donc, les mauvaises graines symbolisent les mauvaises idées qui détruisent notre monde. Dans un même contexte de jardinage, chaque œuvre souligne le travail en tant que chose nécessaire pour améliorer la vie personnelle *et* le monde universel.

Il faut noter que le thème de la responsabilité au travail se trouve aussi dans le contexte de l'allumeur « who was always working without rest » (Capestany 12). Pourtant, il y a une grande différence entre le travail de l'allumeur et celui du Petit Prince et de Candide. Par la suite, le travail de l'allumeur est servile, d'un but simple et son travail contribue seulement au profit des autres. Par contre, le jardin et la planète tracent le travail sur l'être – sur nous-mêmes – pour améliorer le monde total. Nous pouvons conclure que le bien universel s'achève par la perfection du bien personnel...et *ça* c'est notre responsabilité.

### 2.3 – Les Volcans

Le troisième symbole de la responsabilité sur la planète du Petit Prince est les volcans. Le petit prince en possédait trois – deux volcans en activité et un volcan éteint – qu'il doit ramoner chaque jour. Bien que le volcan éteint ne pose pas de menace, le petit prince dit : « on ne sait jamais » (38). Donc, le symbole du volcan fait allusion au fait que rien n'est

certain dans la vie. On devrait être prêt à toutes les possibilités. Autrement dit, on devrait être responsable pour le présent et pour l'avenir.

La différence binaire entre les volcans en activité et le volcan éteint fait penser à la philosophie structuraliste de Lévi Strauss – à savoir, l'idée des sociétés chaudes et froides (Lévi Strauss 269-70). Les sociétés chaudes sont en train de changer (la révolution). Par contre, les sociétés froides sont stables. Pourtant, les sociétés froides, comme le volcan éteint, ont le potentiel de devenir chaudes, ou bien actives.

Ainsi, on doit ramoner le volcan qu'il soit actif ou éteint pour éviter les éruptions soudaines. C'est ainsi que le volcan devient « un symbole auguste de la force primordiale, le feu vital » (Monin 72). Mais, Saint-Exupéry ajoute, «Évidemment sur notre terre nous sommes beaucoup trop petits pour ramoner nos volcans. C'est pourquoi ils nous causent des tas d'ennuis » (38). L'allégorie que Saint-Exupéry peint dans ce contexte est vraiment profonde : elle indique que les problèmes de l'humanité sont si grands qu'on devient trop petit pour les résoudre. En effet, il faut être responsable de nos problèmes quand ils sont encore froids (ou bien éteints) pour protéger notre avenir.<sup>10</sup>

### 3. – Conclusion de la planète et le jardin

Ainsi, les parallèles entre la planète du Petit Prince et le jardin de Candide sont clairs et évidents. Tous les deux utilisent la métaphore du jardinage. Tous les deux mettent l'accent sur la responsabilité inhérente aux êtres humains. Et tous les deux arrivent à la même conclusion : « cultiver », « apprivoiser », « arroser », « arracher », et « ramoner » sont les formes importantes du travail ou bien de l'action. Comme le renard l'explique : « le langage est la source de malentendu » (84). En d'autres termes, les actions expriment plus fortement

les intentions d'un individu que les paroles<sup>11</sup>. Dans le même contexte, la vieille demande à Candide, Martin, et Pangloss qui parlent et discutent constamment :

« Je voudrais savoir lequel est le pire, ou d'être violée cent fois par des pirates nègres, d'avoir une fesse coupée, de passer les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté et pendu dans un auto-da-fé, d'être disséqué, de ramer aux galères, d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici à ne rien faire? » (230)

Ainsi, c'est l'action qui précède les autres choses. La grande conclusion sur laquelle Voltaire et Saint-Exupéry insistent, c'est que la responsabilité et l'action sont synonymes. Enfin, cette conclusion est à tous les égards une conclusion existentialiste – pour le bénéfice de l'individu ainsi que pour l'humanité entière.

### **Le Renard et Eldorado**

Avant que Candide et le petit prince ne puissent comprendre la nature de la responsabilité humaine, ils doivent apprendre la réalité derrière la condition humaine. De cette façon, chacun apprend une leçon essentielle : le petit prince apprend par le renard et Candide par la sagesse d'Eldorado. Les leçons apprises du renard et des sages à Eldorado, bien qu'elles soient totalement différentes, partagent le fait que, à la surface, elles mettent l'accent sur un concept existentiel fondamental : « l'existence précède l'essence » (Sartre 17). C'est à dire que l'existence physique précède la formation spirituelle et intellectuelle complète. Pour les existentialistes, il n'y a pas d'essence avant la réalisation de l'existence. Cependant, bien que cette hypothèse soit applicable, il faut noter qu'il y a une distinction nette

---

<sup>10</sup> Ici, il y a un parallèle avec le problème des baobabs (on doit les arracher quand ils sont encore petits).

« non-existentialiste » entre l'apparence et la réalité qui lient les deux œuvres. Malgré les tendances existentialistes, l'essence est là mais elle est masquée.

En apparence, les leçons apprises par Candide et par le petit prince sont simples, elles semblent même des clichés dans notre monde moderne. Le secret du renard c'est qu'« on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux » (87). L'Eldorado en tant qu'utopie enseigne à Candide que l'argent n'a pas de valeur en soi. Cacambo lui dit que « ...les richesses de ce monde sont périssables; il n'y a rien de solide que la vertu... » (173). Le point commun entre ces leçons consiste dans le fait que le physique ou « ce qui est apparent aux yeux, » est trompeur. Ainsi, le vrai et l'essentiel consistent en ce qui est au-delà du royaume du concret. C'est ainsi que les pierres précieuses n'ont aucune valeur physique selon les habitants d'Eldorado. Les étoiles n'ont aucune valeur physique pour le petit prince, mais plutôt une valeur esthétique qu'il apprécie et que les adultes comme le businessmen ne comprennent pas. Un des symboles les plus profonds du *Petit Prince* est celui du boa fermé qui illustre le fait que ce qui est valable et significatif est caché. C'est à dire que ce qui est valable ne pourrait pas être aperçu par l'œil nu.

On peut déduire une corrélation entre l'existentialiste et le non-existentialiste. Puisque l'existence précède l'essence, c'est le physique qui pourrait être facilement vu par les yeux. L'âme (ou l'essence) de l'être n'est visible que pour le cœur. L'essence d'un être humain est en formation perpétuelle jusqu'à ce que l'état de développement cesse d'exister. C'est ainsi que l'essence de l'individu est la totalité de sa personnalité qui change constamment jusqu'à la mort qui marque la fin de l'existence physique. Notre essence (ou bien « vertu ») nous est unique. Comme le renard l'explique, tout ce qu'on apprivoise devient unique pour nous et on a besoin d'être responsable d'une chose unique, notre âme. C'est ainsi qu'on peut indiquer

---

<sup>11</sup> Le proverbe américain : "Actions speak louder than words"

dans un sens existentialiste que la responsabilité de développer notre essence est placée sur nos épaules : « Mais si vraiment l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est » (Sartre 24). On doit constamment la « cultiver. »

Ces leçons sont accentuées à la fin de chaque œuvre. Le petit prince rentre à sa planète quand il a été mordu par le serpent. Il reconnaît ce qui est essentiel et qu'il n'est responsable que de ce qu'il aperçoit avec son cœur. Avant de partir, le petit prince donne les étoiles comme cadeau au pilote. Ce cadeau n'est pas matérialiste. C'est plutôt un symbole qui a la valeur de rappeler à son ami le pilote son existence. C'est ainsi un cadeau qui ne pourrait être vu que par le cœur. Quant à Candide, le philosophe turc de Constantinople n'offre pas d'aide mais c'est le cultivateur simple qui faut l'aider. Donc, Candide dit : « Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper » (238). Bien que le turc ait moins d'argent que les rois, il est plus satisfait de sa vie à cause de sa famille et de son travail. Martin a noté «vous avez regorgé de millions de piastres, vous et Cacambo, et vous n'êtes pas plus heureux que frère Giroflée et Paquette (qui ont eu seulement trois milles piastres)» (237). C'est ainsi que l'association entre le matériel et le bonheur a dû se rompre.

Donc, on peut déduire que l'essence ou l'âme consiste en ce qu'on pourrait voir seulement avec le cœur, ce qui produit le bonheur; c'est un trait unique qu'il faut cultiver avec responsabilité. En fin de compte, les aspects les plus importants définissant l'être sont l'amitié et la foi. La vertu de l'amitié réside dans le fait qu'à la fin elle aboutit à des relations forgées : Candide jouit de son entourage comme le petit prince jouit de son amitié avec le pilote, le renard, et la rose. Dans le contexte existentialiste, ces rapports sont incarnés dans le concept de « l'autre » qui forme notre existence. « Pour obtenir une vérité

quelconque sur moi, il faut que je passe par l'autre. L'autre est indispensable à mon existence... » (Sartre 66-67). D'autre part, il nous reste la foi<sup>12</sup> qui nous guide vers le chemin véritable de la responsabilité et qui devient la source de l'espoir. Bien que ces thèmes ne représentent pas l'idéal existentialiste propre (en effet, c'est un mélange unique de l'existentialisme et le romantisme), les thèmes engendrent le même sens existentialiste de l'optimisme – ce qui illumine le chemin de l'existence en culminant dans la formation de notre essence.

### **Conclusion**

Le but de l'analyse dans cette dissertation était d'essayer de découvrir les traits existentialistes communs entre deux œuvres qui ont été écrites pendant deux époques littéraires complètement différentes : *Candide* écrit au dix-huitième siècle et *Le Petit Prince*, le roman favori du vingtième siècle. L'élément essentiel guidant ce travail est de démontrer que la pensée humaine évolue tout en reflétant des thèmes profonds qui transcendent les époques historiques. Les thèmes les plus fondamentaux explorés étaient : le voyage, l'absurdité de la vie, la responsabilité, et le savoir.

Le voyage nous permet d'atteindre à un niveau plus élevé de responsabilité, symbolisée par la planète et le jardin. La notion de l'absurdité réside dans le fait qu'elle facilite la recherche de la vérité réelle. Comme Sartre l'indique « La vie n'a pas de sens, à priori. Avant que vous ne viviez, la vie elle, n'est rien, mais c'est à vous de lui donner un sens, et la valeur n'est pas autre chose que ce sens que vous choisissez » (Sartre 90). Puisqu'

---

<sup>12</sup> Ici, la foi ne représente pas nécessairement la foi religieuse. Plutôt, c'est la foi en nous-même ou bien la foi en l'humanité.

«... il n'y a d'espoir que dans son action et que la seule chose qui permet à l'homme de vivre c'est l'acte... nous avons affaire à une morale d'action » (Sartre 63), la responsabilité devient la fonction ultime de l'humanité et elle ne pourrait être réalisée qu'avec le travail ou bien l'action. La vérité humaine (et existentialiste) devient le fait que le bonheur ne puisse être trouvé qu'à travers la responsabilité en cultivant notre essence.

La liaison entre *Candide* et *Le Petit Prince* est inéluctable. En adressant les mêmes thèmes et les mêmes incertitudes philosophiques, Voltaire et Saint-Exupéry transforment leurs histoires en exclamations morales. L'analyse de cette thèse démontre le fait que ces exclamations sont au fond les mêmes. Bien sûr, Saint-Exupéry a lu *Candide*. C'est ainsi qu'on doit se demander : Est-ce que *Candide* était une source du *Petit Prince*? Il faut indiquer que la nature et le ton du *Petit Prince* sont vraiment différents de ceux de *Candide*. *Le Petit Prince* est beaucoup plus doux que *Candide*...on peut presque constater que *Le Petit Prince* est « *Candide* pour les enfants. » Mais *Le Petit Prince* est beaucoup plus qu'un livre pour d'enfants. Il possède une myriade de niveaux intellectuels et philosophiques qui le rend aussi valable. Ainsi, en réponse à la question posée : c'est vraiment une possibilité, comme l'analyse de cette thèse l'indique.

En conclusion, malgré le fait que les thèmes discutés ne soient pas purement existentialistes, *Candide* et *Le Petit Prince* sont deux œuvres qui illuminent le fait que la responsabilité qu'on accorde à soi-même (notre essence) est liée directement à la responsabilité qu'on a envers les autres et envers les actions qu'on fait pour la réaliser. Quand le voyage s'achève, on aboutit à un espoir – une étoile qui nous montre que le monde n'est pas si absurde qu'il ne semblait. Après tout, avec l'amitié, la foi, et la responsabilité, comment pourrait-il l'être?



## Bibliographie

### Source primaire du *Petit Prince* :

Saint-Exupéry, Antoine de. *Le Petit Prince*. New York : Harcourt Brace & Company, 1971.

### Source primaire de *Candide* :

Bénac, Henri, ed. *Voltaire : Romans et Contes*. Paris : Éditions Garnier Frères, 1960.

### Etudes Scholaires :

Capestany, Edward J. *The Dialectic of the Little Prince*. Washington D.C. : University Press of America, Inc., 1982.

Monin, Yves. *L'Ésotérisme du Petit Prince de Saint-Exupéry*. Paris : Éditions A.-G. Nizet, 1984.

Pratt, Alan, ed. « People are equally wretched everywhere : Candide, Black Humor, and the existential absurd. » *Black Humor : Critical Essays*. New York : Garland Pub., 1993. p. 181-193.

Sareil, Jean. *Essai sur Candide*. Genève : Librairie Droz, 1967.

Waldinger, Renée, ed. *Approaches to Teaching Voltaire's Candide*. New York : Modern Language Association of America, 1987.

### Œuvres de Philosophie :

Levi Strauss, Claude. *The Savage Mind*. Chicago : University of Chicago Press, 1966.

Sartre, Jean-Paul. *L'Existentialisme est un humanisme*. Paris : Éditions Nagel, 1963.

Rescher, Nicholas. *G.W. Leibniz's Monadology*. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 1991.